



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Jules Crevaux : l'explorateur en Amazonie, de la Guyane aux Andes : médecin, dessinateur, géographe, photographe, ethnologue, écrivain / Corinne Fenchelle-Charlot
éd. G. Louis, 2014
cote : 59.939

Célèbre en son temps, Jules-Nicolas Crevaux est-il devenu un oublié de l'histoire, comme l'affirme la première page de l'introduction ? Les lecteurs du *Tour du Monde*, et ils sont encore nombreux, qui l'ont suivi dans les péripéties de ses voyages à travers la forêt amazonienne, ne partageront sans doute pas cette manière de voir, non plus que les visiteurs du musée des Arts Premiers qui ont admiré ses collections. Il est certain que l'existence de ce médecin de marine d'origine lorraine, devenu explorateur, fut brève, puisqu'il trouva la mort à trente-cinq ans aux rives du Rio Pilcomayo, en Argentine, sous les coups des Indiens Tobas.

Agrégée d'histoire et fondatrice de l'association des amis de Jules Crevaux, Corinne Fenchelle-Charlot a entrepris de nous donner une biographie de ce membre de sa famille.

Jules Crevaux était né en 1847 à Lorquin, chef-lieu de canton de l'ancien département de la Meurthe, aujourd'hui en Moselle, (arrondissement de Sarrebourg) dans une famille de commerçants probablement quelque peu aisés, mais à quinze ans il se trouvait orphelin de père et de mère et fut pris en charge par un oncle et une tante. Nous apprenons qu'après avoir été un fort mauvais élève à l'école communale de son village, il se révéla au lycée de Nancy et après l'obtention de son baccalauréat, s'en fut étudier la médecine à Strasbourg. Après deux ans d'études, il ressentit l'appel des horizons marins et fut admis à l'école du service de Santé navale de Brest (1867). En 1869, il fut embarqué comme aide-médecin sur la frégate " *Cérès* " à bord de laquelle il fit une première croisière au Sénégal, aux Antilles et en Guyane. Et Cayenne fut son premier contact avec l'Amérique du sud, le début de la fascination que la jungle amazonienne allait exercer sur lui. Quand il débarqua à Brest en juillet 1870 la guerre franco-allemande venait d'éclater: il se porta volontaire et comme en 70 les marins combattaient sur terre, il servit dans les fusiliers marins de l'armée de la Loire, fut fait prisonnier au combat du pont de Fréteval, parvint à s'évader et à rejoindre l'armée de Bourbaki pour être de nouveau blessé à Chaffois en janvier 1871. Après la guerre, il reprit ses études et soutint sa thèse de doctorat à Paris en avril 1874. Il avait consacré son étude à une parasitose hématurique qu'il avait observée en Guyane. Au lendemain du traité de Francfort, il avait eu à opter pour la nationalité française, son village natal se trouvant en Lorraine annexée. Il fut reçu médecin de deuxième classe de la Marine peu après sa soutenance de thèse. La même année 1874 il fut embarqué sur l'avisos à vapeur " *Lamothe-Piquet* " de la division de l'Atlantique-sud: il fit escale au Sénégal et au Gabon puis retrouva l'Amérique latine au cours



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

de longues relâches à Rio, Montevideo, Buenos Aires. Il y connut des succès scientifiques, mondains, sentimentaux. De retour en France au début de 1876, il suivit au Collège de France les cours du Professeur Ranvier et, en novembre, il fut admis au concours de médecin de première classe. Il n'avait pas la vocation de servir sur les vaisseaux de l'Etat et chercha à obtenir une affectation comme médecin colonial. En fait, il songeait déjà à une carrière d'explorateur des sylvies amazoniennes. Il lui fallait obtenir un ordre de mission et des subsides, mais il s'était créé un réseau de relations. L'appui de Jules Ferry, lorrain comme lui, fut un atout de poids, de même que le soutien de Ferdinand de Lesseps et de la Société de Géographie. En 1877, affecté en Guyane comme il le souhaitait, il entreprit la reconnaissance de l'arrière-pays, remonta le Maroni, approcha les Indiens Galibis, puis atteignit les villages des noirs Bonni et Bosch. On lira pp. 104-117 une intéressante description de l'organisation sociale, des mœurs et de la culture matérielle de ces communautés d'esclaves marrons venus parfois du Surinam et établis dans l'intérieur de la Guyane, aux rives du Maroni et de ses affluents, où ils ont reconstitué une société africaine soumise à l'autorité d'un chef coutumier, le Gran Man, dont les pouvoirs sont surtout d'ordre religieux et consistent à présider les cérémonies du culte du Gadou et certaines séances de possession. C'est parmi eux que Crevaux recruta le jeune noir Apatou qui fut pour lui un guide et un compagnon fidèle qu'il devait ramener en France au retour de sa seconde expédition. Crevaux poursuivit sa route à travers les contrées des Emerillons et des Roucouyennes, franchit les célèbres monts (ou collines) Tumuc-Humac puis, passant en territoire brésilien, atteignit le Rio Yari, affluent de l'Amazone, qu'il descendit en radeau puis en vapeur jusqu'à Belem où il arriva dans un grand état d'épuisement. Les autorités brésiennes et le vice-consul de France l'accueillirent avec la plus extrême indifférence. Mais son retour à Paris, en avril 1878, allait marquer le début des consécration officielles et de la notoriété : Légion d'honneur, prix de la Société de Géographie...

En août de la même année il entreprit une seconde exploration, remonta l'Oyapock sans en découvrir la source, traversa les territoires de nombreuses tribus indiennes dont il observa les mœurs, rejoignit l'Amazone par son affluent le Parou, gagna Belem où il fut mieux accueilli que précédemment, puis à partir de cette ville remonta le fleuve jusqu'aux contreforts des Andes en Colombie et redescendit l'Amazone. Il avait parcouru plus de 6000 km par voie fluviale. Il revint en France à la fin de 1879 en compagnie de son fidèle Apatou. Le jeune noir connut à Paris un grand succès. Pour Crevaux, qui se vit décerner la grande médaille d'or de la Société de Géographie, ce fut l'apogée de la gloire.

L'attrait de l'Amazonie n'avait pas pour autant cessé de vivre en lui. En 1880, il mit sur pied une troisième expédition au départ de Bogota. En compagnie du pharmacien de marine Le Janne, il franchit la cordillère des Andes, atteignit un affluent de l'Orénoque puis descendit ce fleuve et fut de retour en France en mars 1881. On le promut officier de la Légion d'honneur.

La quatrième expédition fut la dernière. En compagnie du peintre Ringel, de l'astronome Billet et du Docteur Bayol, il s'était donné pour but de descendre le Rio Pilcomayo qui prend sa source en Bolivie et coule vers l'Argentine. En mars 1882, il atteignit Tarija, en Bolivie, mais ne put aller plus loin en raison des hostilités de la guerre du Pacifique. Il se sépara alors des trois Français, qui souhaitaient reconnaître d'autres régions et, en avril,



Académie des sciences d'outre-mer

entreprit la descente de la rivière avec une escorte de 18 hommes. L'équipée se termina le 27 avril quand Crevaux et sa suite tombèrent aux mains des Indiens Tobas du Chaco, des anthropophages, qui les firent prisonniers. Il n'y eut que deux rescapés qui parvinrent à gagner la mission catholique de San Francisco de Solano. Ils rapportèrent que Crevaux et deux de ses compagnons avaient été tués et mangés par les Tobas.

Cette fin tragique suscita une profonde émotion en France. De nombreux hommages posthumes furent rendus à Crevaux. Le géographe Arthur Thouar, grand admirateur du disparu, envoyé en mission d'enquête dans la région quelques mois plus tard, recueillit de la bouche des franciscains de la mission de Solano quelques informations qui ne firent que confirmer les dires des deux rescapés. Il rencontra quelques Tobas mais ne put pénétrer sur leur territoire.

L'iconographie, composée pour l'essentiel de nombreux dessins de Riou publiés dans le *Tour du Monde* est de grande qualité, de même que la cartographie. Sans doute peut-on regretter une orthographe parfois négligée et quelques inexactitudes : Le " Lamothe-Piquet " n'était pas un paquebot mais un aviso de l'Etat (p. 30) et le " Saint-Germain " n'était pas un « magnifique vaisseau de la flotte française », c'était un banal paquebot de la Transatlantique affecté aux lignes d'Amérique du sud (p. 57). Il est surprenant de lire p. 29 que Crevaux a vu des zèbres au cours de ses escales au Sénégal et au Gabon... (mais Chateaubriand n'a-t-il pas vu des singes et des bananiers aux rives de l'Ohio ?).

La consultation du *Tour du Monde* n'étant pas toujours aisée, cet ouvrage rendra de grands services à tous ceux qu'intéresse l'œuvre scientifique des Français en Amérique Latine.

Jean Martin